

Le Musée de Fully: savoir-faire alpin et hydroélectricité

La bossette

La bossette nous raconte les vendanges d'autrefois.

La Maison de la Petite Arvine accueille désormais une bossette datant des années 1940, prêtée par le Musée de Fully. Témoignage emblématique des vendanges traditionnelles valaisannes, cet objet patrimonial rejoint les fresques de Pierre Favat afin de mettre en lumière les gestes, les savoir-faire et les réalités du travail viticole d'autrefois.

Utilisée pour le transport du raisin jusqu'aux caves et aux marchands de vin, la bossette occupait une place essentielle dans l'organisation des vendanges. Attelée à un cheval ou à un mulet, elle pouvait contenir près de 1000 kilos de vendange. Avant d'y être déversé, le raisin était transporté dans des brantes portées sur le dos des porteurs à travers les fortes pentes du vignoble fulliérais. Dans un entretien réalisé en 2001, Martial Ançay racontait encore avec précision ces journées de vendanges où voisins, familles et porteurs s'organisaient collectivement pour acheminer le raisin jusqu'aux bossettes stationnées sur les chemins du coteau. «Personne le faisait et tout le monde le faisait», évoquait-il à propos de cette solidarité qui structurait les travaux de la vigne.

À travers cette bossette réalisée en bois et métal, portant encore l'inscription «AO 195» en référence à son ancien propriétaire

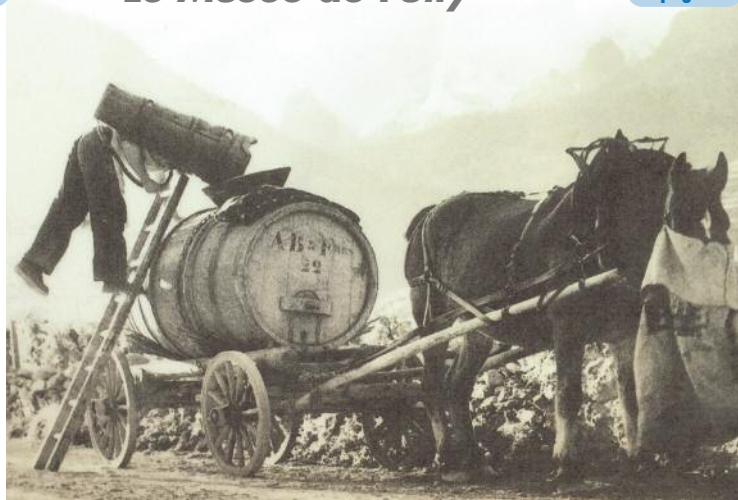
Alphonse Orsat, c'est tout un univers qui ressurgit: les descentes abruptes avec plus de 45 kilos sur le dos, les relais entre porteurs, les chevaux patientant au bord des chemins ou encore les longues journées de vendanges qui rythmaient autrefois la vie du village.

La présentation de cet objet à la Maison de la Petite Arvine permet de mieux comprendre les conditions de travail et l'organisation collective qui accompagnaient la culture de la vigne dans les coteaux valaisans avant la mécanisation. Elle s'inscrit dans une volonté commune de valoriser et transmettre le patrimoine viticole local à travers des témoins authentiques de son histoire. Le Musée de Fully remercie chaleureusement la Maison de la Petite Arvine pour cette collaboration contribuant à faire vivre la mémoire du vignoble fulliérais.

Déborah Bender
Crédit photos: FMA

Visitez notre nouvelle exposition liée à l'hydroélectricité.

Ouvert tous les mercredis après-midi de 14h à 17h ou sur demande à l'Office du tourisme de Fully au 027 746 20 80 ou ot@fully.ch.
lemuseedefully.ch
[fondationmartialançay](https://www.facebook.com/fondationmartialançay)



▲ Vidange de la brante dans la bossette.



LES PROCHAINS ÉVÈNEMENTS

Le rôle de l'eau dans le développement économique du Valais.

Samedi 20 juin 2026, à 10h. Visite commentée par **Martin Bagnoud**, commissaire d'exposition. Un apéritif suivra.

Fully, ses lieux-dits: L'Echerche, L'Echoua, L'Erié

L'ensemble des dévaloirs partant du Grand Chavalard aboutissent dans un torrent rejoignant le canal à l'est de Mazembre.

L'origine du nom de ce torrent a déjà été expliqué par le célèbre Helmut Gams au début du XX^e siècle: si une poya (un sentier raide) passe à travers des ravins abrupts, on l'appelle une *dzertse*. Plusieurs passages abrupts traversent en effet la zone, des *dzertses* ou *tsertses* (francisés en «cherches»). Malheureusement la carte nationale a écrit «Torrent de l'Echerche» au

lieu de «Torrent des Cherches» alors que les cadastres ou d'autres documents anciens écrivaient correctement. Or, l'orthographe des cours d'eau ne peut pas être corrigée, ceci ayant un impact sur beaucoup trop de types de documents, notamment les cartes hydrologiques et de sécurité (pompiers, dangers naturels, hydrologie, etc.). A noter que des torrents homonymes existent dans le cirque de Sorniot ou ailleurs.

Pour l'Echoua, à l'est du torrent de l'Echerche, la carte nationale com-

met la même erreur: l'expression correcte serait «li Choua» ou «les Choua» (signifiant «les sept»). Il existe deux théories à propos de ce chiffre: c'est une zone marquée par 7 accidents graves ou c'est une zone traversée par un sentier faisant 7 virages. Je penche pour la première, puisqu'on m'a rapporté deux tragédies comptabilisant 7 morts et qu'il n'y a pas 7, mais 10 contours sur le sentier...

Passons à l'Erié. Ouf, ce n'est pas «les Rié», puisqu'il s'agit de la francisation du mot patois pour

«l'aire», la surface, et cela décrit parfaitement bien cette clairière, plus haute en altitude que les deux zones précédentes. Pourtant, la carte nationale écrivait «L'Erié» puis «Lérié» puis à nouveau «L'Erié» pour revenir à «Lérié» encore actuellement, et il se pourrait bien qu'il y ait une rectification l'an prochain...

Echoua, Echerche, Erié, au point où on en est, tentons avec humour: il échoua, et cherche, et... riez!

Jean-Marie Ançay

bienvenuechezim.sitew.ch